

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LES PARACHIOT DE BÉRÉCHIT JUSQU'À 'HAYÉ SARAH ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT
SPONSORISÉES EN L'HONNEUR DE LA BAR MITSVA D'ETHAN AARON MÉIR BAROUCH

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וישב

Écrire une histoire éternelle

*L'édition de cette semaine a été généreusement sponsorisée par
notre cher ami qui oeuvre sans relâche pour la diffusion du
livret de Torat Avigdor dans sa ville natale de Montréal :
Menachem Perl, et son épouse Ruchel, pour remercier Hachem
de Sa bonté, à l'occasion de la naissance de leur fille Sarah.*

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת וישב

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Écrire une histoire éternelle

Table des matières

Première partie : Dans le Tanakh

Deuxième partie : Un Tanakh inchangeable

Troisième partie : Le nouveau Tanakh

Première partie : Dans le Tanakh

Mettre un terme à l'ambition

Tout le monde se souvient du récit de Yossef Hatsadik, le petit frère qui s'imposa comme *machguia'h* auprès de ses grands frères, dénonçant auprès de leur père toute conduite inappropriée. En outre, il commença à rêver de prendre le pouvoir sur sa famille. Et il ne garda pas ses rêves pour lui – il prit soin d'en faire part en détail à ses frères.

Un homme assoiffé de *kavod*, de gloire, n'a jamais été apprécié par le peuple juif. De ce fait, lorsque les frères virent les agissements de ce jeune homme, plus jeune qu'eux et si ambitieux – il rêvait déjà qu'ils s'inclinent devant lui – ils réalisèrent qu'il fallait l'arrêter. Un homme si avide de pouvoir était trop périlleux pour l'avenir du *Am Hachem*, et ils n'avaient d'autre choix que de se débarrasser de lui. Avaient-



ils un autre choix ? Ils ne pouvaient laisser ce dangereux arriviste s'appropriier le rôle de leader de cette sainte famille.

Le sauveur

À ce moment-là, Réouven, le frère aîné de Yossef, intervint pour sauver sa vie : « Ne versez point le sang, dit Réouven, jetez-le plutôt dans cette citerne. » לָמַעַן הִצִּיל אֹתוֹ מִיָּדָם לְהָשִׁיבוֹ אֶל אָבִיו – *Le projet de Réouven était de revenir plus tard pour sauver Yossef, afin de le ramener à son père (Vayéchev 37:22).*

À propos de Réouven, il est dit : Hou Pata'h Béhatsala Té'hila – *il fut le premier à avoir le courage de s'exprimer en premier.* Ce fut un acte très remarquable, si bien que de nombreuses années plus tard, lorsque le Am Israël mit en place les Aré Miklat, les villes de refuge, les premières furent établies dans le domaine de la tribu de Réouven, en guise de récompense, de reconnaissance pour son admirable action. Nous sommes fiers lorsque nous lisons ces termes dans notre paracha : « Et Réouven dit : nous ne devons pas le tuer ! » (37:21).

Néanmoins, nos Sages émettent un avis surprenant pour nous. Le Midrach (Yalkout Chimoni, Néviim 604) fait le commentaire suivant à propos de cet incident : « Si Réouven avait su que Hakadoch Baroukh Hou inscrirait cet incident dans le 'houmach, il aurait pris Yossef sur ses épaules et l'aurait ramené chez Yaakov Avinou ! »

Le verset non écrit

Réouven ne se serait pas contenté de cette intervention. S'il avait su que ce récit serait inscrit dans le Tanakh pour toujours, il se serait conduit entièrement différemment – le Chabbath de la Paracha Vayéchev, le baal koré aurait lu les termes suivants en présence de tout le peuple : וַיִּקַּח רְאוּבֵן אֶת יוֹסֵף שָׁם עַל שִׁכְמוֹ וַיֵּרֶץ וַיִּבְאֶהוּ אֶל אָבִיו – *Réouven prit Yossef et le plaça sur son dos, et s'empressa de le ramener à son père.* L'histoire aurait été tout à fait différente !

Imaginez comme cela aurait été amusant ! Réouven court avec Yossef sur son dos et les frères sont à sa poursuite ; lorsqu'ils se rapprochent, Réouven les affronte pour défendre son petit frère. Réouven court et se cache, frayant son chemin vers leur père Yaakov.



Nous sommes dans le suspense jusqu'à ce qu'enfin, Réouven arrive à la maison et dépose Yossef aux pieds de son père. « Mon père ! Ton fils est sain et sauf ! » Et Yaakov aurait couvert Réouven de bénédictions, et il aurait été inscrit dans la Torah comme un héros pour toujours.

Ah, comme nous aurions applaudi au moment où le *baal koré* lit ces termes ! Et Réouven rendit Yossef à son père. Nous taperions du pied, serions fous de joie ! Si ce verset avait figuré tel que je l'inventais – je suis certain que Hakadoch Baroukh Hou pouvait en inventer un meilleur que moi – chaque année, le monde entier aurait lu ce récit dans toutes les synagogues. Quelle gloire !

L'album ignoré

Nos Sages nous enseignent que ce scénario n'était pas improbable. « Si seulement Réouven avait su, disent-ils, que ce récit serait consigné pour l'éternité, c'est ce qui serait advenu. » Ainsi, lorsque le photographe arrive dans la salle de fête pour prendre des photos, toute personne présente se rend compte que ces photos seront conservées pour toujours. L'album du mariage est un héritage – il est transmis de génération en génération – et de ce fait, les personnes photographiées tentent généralement de se montrer à la hauteur de l'événement. Quelqu'un regardera peut-être un jour sa photo, donc l'homme arrange sa cravate. Les femmes, de leur côté, arrangent leur coiffure.

Or, l'album de mariage ne dure pas éternellement – tôt ou tard, il s'abîme. Même la *kala* elle-même s'en désintéresse et il finit par atterrir dans la corbeille d'un arrière-petit-enfant. Ou bien il est placé dans un grenier quelque part qui sera découvert par le propriétaire suivant. À l'image de tous nos souvenirs dans la vie, les photographies et autres objets précieux finissent par perdre de leur importance ; ils s'usent et sont jetés.

Le sort différent de cet album

Mais dans le cas de Réouven, c'était différent ; il posait pour une photo qui serait vue pour l'éternité. Pour l'éternité ! Non seulement



cette photo serait observée, mais elle serait également analysée et étudiée par des centaines de milliers de Sages et d'élèves en Torah ! Par des millions d'élèves ! Par des millions d'hommes et de femmes qui ont lu et relu ce récit ! L'acte de Réouven portant son petit frère sur le dos pour le mettre à l'abri aurait été relaté des millions de fois et conservé pour toujours, car la Torah est éternelle !

Mais ce récit ne se trouve pas dans le *'houmach* et un tel verset n'existe pas. Et nos Maîtres précisent qu'il ne figure pas, car Réouven ignorait qu'il serait mentionné dans la Torah. Il savait peut-être qu'il y aurait une Torah, mais pas qu'il serait lui-même mentionné dans la Torah. De ce fait, il ne réussit pas à être aussi remarquable qu'il aurait pu l'être.

Pat'ah béhatsala tékhila ! Il fit quelque chose de merveilleux, il sauva la vie de Yossef ! Mais nos Maîtres nous enseignent que s'il avait su que le photographe prenait des photos, qu'il posait pour l'éternité, il aurait fait appel à un tout autre degré de grandeur. Si Réouven avait saisi que son action serait mise par écrit pour toutes les générations suivantes, pour toute éternité, il se serait senti responsable. Il se serait montré à la hauteur de cette occasion exceptionnelle.

Un Tanakh non-scellé

C'est une idée très importante qui affectera notre existence si nous la comprenons correctement. En effet, les *'Hakhamim* affirment que dans ce cas, Réouven doit nous servir de modèle. Nous pouvons non seulement nous référer à Réouven et répéter les termes de nos Sages sur son échec à réaliser qu'il agissait pour l'éternité, mais ils pointent leurs doigts sur nous également – ce qui est dit à propos de Réouven s'applique à chacun d'entre nous.

C'est l'avis de Rabbi Yéhouda ben Lévi sur cet incident : dans le passé, lorsqu'un homme accomplissait une *mitsva*, la Torah la conservait pour l'éternité ; le *navi* l'inscrivait dans le Tanakh en souvenir éternel. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Lorsqu'un Juif fait une bonne action aujourd'hui, ou son contraire, qui la consigne ? Comment est-elle conservée ?



Rabbi Yéhochoua ben Lévi répond ce qui suit : « Elle est conservée exactement de la même façon ! Le prophète Eliyahou et le Mélekh Hamachia'h inscrivent les détails et Hakadoch Baroukh Hou signe ! » (Yalkout Chimoni). Le Tanakh présent dans les synagogues et les yéchivot n'est pas la fin de l'histoire. Un grand Tanakh est en cours d'écriture dès maintenant!

Or, nous savons tous que le Tanakh a déjà été scellé. On n'ajoute rien aux Écritures sacrées, ni à la Michna – la sainte Michna est scellée pour toujours. Et enfin, même le Talmud a été scellé ; impossible d'ajouter quoi que ce soit à la *guémara*. Vous pouvez, si vous le souhaitez, écrire dans la marge, mais dans le texte même, il est interdit d'insérer un quelconque changement.

Le nouveau bestseller

Or, le *midrach* affirme que les actions de l'homme sont inscrites même aujourd'hui ; elles sont inscrites dans des textes qui seront lus pour toute éternité ! Pas comme les *séfarim* écrits de nos jours. Aujourd'hui, de nombreuses personnes publient des *séfarim* qui ne sont pas lus plus d'une fois ; certains d'entre eux ne sont même pas lus une fois. Un imprimeur *froum* me confia un jour qu'il gagnait sa vie grâce à la *rédifat hakavod* (la recherche des honneurs). Il gagne sa grâce à ceux qui cherchent la célébrité dans ce monde. Ils veulent du *kavod*, et viennent chez lui pour imprimer leurs théories. Ces livres sont imprimés une seule fois ; les oncles et cousins de l'auteur doivent l'acheter, mais personne ne le lit. On l'oublie au bout d'un certain temps.

Mais le *séfer* de Hachem est très différent ! Nous évoquons ici un *séfer* qui sera présent pour toujours – il sera lu pour toute éternité dans le *Olam Haba*. Tout est consigné et les noms sont là ! Nos noms sont présents ! Tout ce que nous faisons actuellement existera dans ce grand Tanakh rédigé par le prophète Eliyahou et confirmé par Hakadoch Baroukh Hou. C'est vrai que cela ne figure pas dans le '*houmach*, ni dans les *kitvé hakodèch* – nous vivons à une époque trop tardive. Mais c'est un *séfer* conservé par Hachem : יְעַל סִפְרָךְ בְּלִם יִכְתְּבוּ



– Toi, Hachem, as un livre dans lequel tout le monde sera inscrit (Téhilim 139:16).

Il existe un grand livre dans lequel Il consigne tous les événements qui ont suivi le *matan Torah* jusqu'à la fin du monde. Toutes les générations qui entreront au Gan Eden le liront et le reliront. La vie de chacun sera un *séfer* d'étude, pas uniquement de la vie en général – chaque acte est inscrit dans un grand livre qui est lu en ce moment par la plus grande audience du monde.

Littérature littérale

Nous avons l'usage d'avoir systématiquement recours à un *machal*. Hakadoch Baroukh Hou prend-Il vraiment la peine d'écrire ? A-t-Il besoin de mettre les choses par écrit ? « C'est une forme de discours ; c'est de la poésie, » dit-on. Mais en réalité, c'est répété tant de fois dans le Tanakh et ailleurs que nous devons comprendre que c'est un véritable dossier ; un dossier sous forme d'écriture. Il sera écrit dans le style du *tanakh*, pas en hébreu moderne. L'hébreu moderne est une abomination, une caricature. Il sera écrit en *lachon kodèch*, pas en *ivrit*, et ce sera un vrai *séfer*.

Cette idée nous semble surprenante – celle que nos actes seront consignés dans un nouveau Tanakh. Mais mettons-nous à la place de Réouven. Il ne soupçonna pas que ses actions seraient consignées dans le '*houmach*'. Si quelqu'un avait dit à Réouven : « Tu seras inscrit dans la Torah », il aurait trouvé cela ridicule.

« Qui suis-je et quels actes je réalise ? Mon père – peut-être, oui. Une grande décision, oui. Mais c'est une chose d'importance éphémère, le sauvetage de Yossef. Cela doit-il être mis par écrit ? ! » Cela n'a pas effleuré son esprit, tout comme cela ne nous a pas traversé l'esprit ! C'est pourquoi nos sages mettent tout en œuvre pour nous enseigner que nous vivons exactement la même chose : « Ne vous méprenez pas », nous mettent-ils en garde, « toutes nos actions, paroles et pensées dans ce monde continueront à exister pour toute éternité. »



Deuxième partie : un Tanakh inchangeable

Les rouleaux perdus

Aujourd'hui, c'est plus facile à comprendre. Autrefois, si on vous avait raconté qu'il est possible d'enregistrer les propos de quelqu'un sur une machine, puis de les réécouter, vous auriez pensé qu'on se moque de vous. Autrefois, personne n'aurait rêvé que ce je dis maintenant pourrait être réécouté.

Lorsque j'étudiais à la yéchiva, ce système était inexistant. À Slabodka, nous assistions à de beaux cours, des cours de *moussar*, d'une heure et demie chacun. Ils étaient si parfaits, si soigneusement formulés, et pleins de *ma'hchava*. Mais ils sont perdus. Certains d'entre eux sont partiellement écrits, mais la majorité d'entre eux sont perdus. Avec des magnétophones, le monde aurait bénéficié d'une abondance de *'hokhma* aujourd'hui.

La machine futuriste

Mais en vérité, rien ne s'est perdu. Je voudrais vous expliquer cette idée pour que vous la compreniez, même de manière scientifique. Nous avons l'impression qu'à l'arrivée des ondes sonores qui délivrent leur message, c'est fini, les ondes sonores sont détruites. Mais c'est faux. Une loi de la science stipule que l'énergie ne se détruit jamais – c'est l'indestructibilité de l'énergie. Si je donne un coup ici sur la table, ce coup traverse la terre jusqu'en Chine de l'autre côté ; même si en Chine, ils ne seront pas effrayés – il n'y aura ni tremblement de terre, ni même de secousse – ce n'est pas parce qu'il se perd. Il n'est pas perdu, il est juste dispersé. L'énergie devient si dispersée, qu'à son arrivée, elle n'est plus assez forte pour produire un effet. Mais cette énergie subsiste pour toujours.

Le son est de l'énergie. Lorsque vous frappez sur la table, le son ne se perd pas. Que se passe-t-il ? Il se dissipe ; il se diffuse et se perd dans l'atmosphère. Mais il est présent et en vérité, si nous avions la faculté de rassembler cette énergie et de la ramener à son lieu



d'origine, nous pourrions aujourd'hui entendre ce qui a été dit il y a des milliers d'années.

Je ne suis pas un grand *'hakham*, mais nous savons qu'il existe un avis parmi les scientifiques selon lequel toute parole énoncée dans ce monde pourrait être un jour recapturée. On inventera peut-être un jour une machine qui assemble tous les sons dispersés dans l'univers. Il sera alors possible d'appuyer sur un bouton qui aurait pour effet de réunir toutes les ondes sonores dissipées et qui reviendraient aujourd'hui avec la voix originelle de l'orateur. Nous ne disposons pas aujourd'hui d'un appareil aussi perfectionné, capable d'une telle performance, mais il n'est pas exagéré d'imaginer un tel dispositif.

Que nous ayons ou non la possibilité de créer une telle machine, Hakadoch Baroukh Hou est certainement capable d'une telle chose. Il recueille toute l'énergie sous forme de parole qui était autrefois dispersée dans toute l'atmosphère ; tout est rassemblé pour être rejoué.

Un vrai film

Qui écouterait ces sons lorsque Hachem les rejouera ? Tous ceux qui méritent la vie après la mort seront assis et écouteront ce qui a été dit un jour ! Tout sera répété pour que chacun l'entende – tous les propos des *tsadikim*, des hommes vertueux, et ceux des *késsilim*, les idiots ; rien ne se perd !

Cela ne se limite pas aux sons – toutes les scènes seront rediffusées sur un immense écran. En ce moment, dans le Olam Haba, les *tsadikim* sont assis et regardent un film très captivant. *Lehavadil*, lorsque les gens vont au cinéma, que voient-ils ? Ils voient des faussetés. L'actrice porte des dents qui ne sont pas les siennes, une prothèse qui ressemble à des dents parfaites. Elle porte des perruques choisies pour l'occasion et son visage est maquillé pour correspondre à la scène. Elle tient des propos dénués de sens ; tout est du *chékèr* – elle fait semblant ! Mais c'est la raison pour laquelle les gens sont prêts à payer – le public ne vient pas pour chercher la vérité. Au contraire, ils viennent pour être trompés par les apparences.



Mais le *Olam Haba* fonctionne différemment. Dans le monde futur, il est question d'un film produit par Hakadoch Baroukh Hou Lui-même. C'est un vrai film, très réel. Dans le *Olam Haba*, les *tsadikim* et tous les *malakhim*, avec *Hakadoch Baroukh Hou* en tête, sont assis, *lehavdil*, dans un grand théâtre et sur scène se joue le récit des événements de l'histoire de l'humanité ! Hakadoch Baroukh Hou le projette devant toutes les personnes dignes de résider dans le Gan Eden – ils voient les actes de chacun !

La grande session d'étude

Ils n'étudient pas uniquement les textes du *'houmach*, mais tous les événements advenus après le Tanakh sont également étudiés. Tous les actes de chaque individu sont mis en scène et étudiés par toutes les personnes dignes de vivre dans le Monde à Venir.

Et ce n'est pas ennuyeux, comme lorsque nous assistons à une pièce de théâtre. Par exemple, quelqu'un monte une pièce de théâtre intitulée *Yossef et ses frères*, qui est jouée à des fins caritatives, nous apprécions la représentation, mais à la fin, nous partons. D'une certaine manière, nous sommes reconnaissants à la fin, car nous en avons vu assez. Au bout d'un temps, même la représentation la plus intéressante nous lasse.

Mais dans le *Olam Haba*, c'est très différent. Dans le *Olam Haba*, le film ne devient jamais intolérable. L'audience est assise, captivée par le spectacle. Plus on avance et plus c'est captivant. Dans le *Olam Haba*, chaque détail est minutieusement étudié, avec une logique magistrale qui confondrait les esprits les plus brillants. Des discussions de haute voltige ont lieu ; même les motifs subconscients sont recherchés et débattus. C'est une atmosphère intense d'analyse – chaque récit, dans tous ses détails, est étudié extrêmement en détail.

Des acteurs tristes

Je dois vous confier que tout ceci est très amusant ! Cela fait partie de la grande *sim'ha* du *Olam Haba*. C'est un bonheur remarquable d'étudier et d'analyser les événements de l'histoire



humaine avec tous les secrets révélés et parfaitement compris. Mais ce bonheur est réservé aux spectateurs – ce n'est pas toujours un moment de joie pour les acteurs. En effet, lorsque Réouven – qui est présent dans l'audience – lorsqu'enfin, sa photo est projetée sur l'écran, il n'est pas très content de lui. Tout le monde, tous les *tsadikim*, les *néviim*, les Tanaïm, les Amoraïm, les Richonim et A'haronim, et toute personne venue après eux, sont assis et étudient le récit du sauvetage de Yossef. Et Réouven leur dit : « Ne versez pas son sang. Jetons-le plutôt dans un puits » et lorsque Réouven entend ces propos, il met sa tête dans ses mains et se dit : « Aïe ! Comme ces termes sont misérables ! N'aurais-je pas pu écrire un scénario plus noble que celui-là ? Pourquoi n'ai-je pas réalisé, lorsque j'en avais l'occasion, ce qui se passait réellement ? Si seulement je pouvais obtenir une nouvelle chance ! » Mais il n'y a pas de deuxième prise dans le monde à venir. Ce qui est écrit a été consigné pour toujours et sera projeté dans le Olam Haba pour toute éternité.

La faute de David ?

Presque toute personne qui a étudié le récit de David et Batchéva connaît les propos de nos Sages : Kol Haomèr Davit 'hata éno éla toé : toute personne qui affirme que David a commis une faute commet une erreur (Chabbath 56a). C'est un sujet qui doit être étudié dans un autre cadre, je l'aborde brièvement dans mon ouvrage *Behold A People*. Mais que ce fût une faute ou non, pour le roi David, c'était quelque chose ; il a fourni une excuse aux ennemis pour le critiquer. On trouve une marque noire sur le dossier de David : *וְרַק בְּרֹבֶר אוֹרִיָּה הָהָתִי* – Seul dans l'histoire de Ouria Ha'hiti – le récit avec Batchéva, David a commis un faux pas (Mélakhim I,15:5).

C'est pourquoi il fut sévèrement réprimandé par le *navi* qui s'exprima au nom de Hachem. Le prophète Nathan critiqua vertement David jusqu'à ce qu'il craque et récite le *vidouï* ; il adressa une prière à Hakadoch Baroukh Hou pour implorer Son pardon. Et son repentir fut si immense que David devint extrêmement remarquable en conséquence de cette *téchouva*. Au lieu que cet épisode soit l'un des plus sombres de sa vie, il devint l'un des plus héroïques de l'histoire.



La souillure invivable

Lorsque David fit une *téchouva* parfaite, il nous semble que l'ensemble du dossier était réglé. Mais le roi David comprit que ce n'était pas réglé. Au terme des événements, David commença à réfléchir aux conséquences. *Teshuva heint, teshuva morgen*, David comprit que son acte serait consigné pour l'éternité et cela l'affecta terriblement. Il s'adressa alors à Hachem en ces termes : *Al yikatèv sor'hani* – mon méfait ne doit pas être inscrit dans le Tanakh (Yoma 86b). Il pria : « Laisse-le en dehors ! Y compris ma *téchouva*, y compris toute la perfection que j'ai acquise en conséquence de ce repentir, y compris les grands *mizmorim* que j'inscrivis dans les *Téhilim* en conséquence de cette faute. Tout doit être effacé ! »

Nous ignorons combien David versa de larmes dans ses implorations à Hakadoch Baroukh Hou, afin que cet épisode soit effacé de l'histoire, mais c'était trop tard. L'acte avait été commis et Hakadoch Baroukh Hou refusa sa requête.

Mesurez-vous la tristesse éprouvée par sa postérité lorsqu'ils lisent le récit de David et Batchéva ? Sans compter les non-Juifs et les *amé haarets* qui suivent uniquement le sens simple du Tanakh, et sont donc induits à mépriser David dans leur cœur. Et les nombreux *réchaïm* qui ont mis à profit ce récit comme une excuse : « Si David a commis ceci et cela, pourquoi devons-nous évertuer à agir différemment ? »

Une leçon pour la postérité

Qu'en est-il du découragement qu'il entraîne chez les *maaminim* ? Cet acte a été une épine dans le pied du peuple juif. David n'est pas le seul à regretter ce qu'il avait fait ; chaque Juif, depuis l'écriture du Tanakh, regrette qu'un tel épisode ait eu lieu. « David ! C'est notre héros ! C'est notre idéal ! *Naim Zmirot Israël* – ce doux chanteur, le compositeur de chants. Le grand héros, le combattant pour la Torah, l'ami de Hakadoch Baroukh Hou ! Nous ne voulons pas lire ce récit ! »

Mais non ! Cet acte est inscrit et perdure à jamais. Cette épine continue à brûler dans le pied de la nation juive. Si David avait su au préalable qu'il aurait été consigné, les choses auraient été différentes.



Il va de soi que la conscience que chaque action et chaque pensée, sont enregistrées pour toujours, aurait été suffisant pour induire chez lui un comportement différent – il n'aurait pas voulu que de tels termes soient lus par les générations à venir. Et c'est une grande leçon pour nous – il n'y a pas de retour en arrière, pas de deuxième prise.

Troisième partie : le nouveau Tanakh

Parlons de vous

Afin d'étoffer cette idée, nous parlerons maintenant de nous-mêmes. Les vies de Réouven et de David, celle des *tsadikim* de toutes les époques, seront exposées, certes, mais nous devons réaliser que le temps viendra où nous serons également assis dans l'audience, et sur l'écran immense du Olam Haba, seront projetés des épisodes de notre propre vie – devant tout le monde, tous les incidents de notre vie, petits et grands, défileront devant tout le monde. Question : quelle sera notre réaction ?

Une telle idée est très éloignée de notre manière de penser : les détails de notre vie doivent-ils être si importants et si proéminents ?! Réouven, nous comprenons. David, aussi. Mais nous ? Il est difficile d'accepter que les détails de notre vie ont tant de valeur ; cette idée nous paraît étrange.

Vous avez énormément de valeur

En vérité, accepter une telle idée nécessite un très grand changement dans notre conception de l'humanité. Si nous voulons apprécier cette leçon de Torah, nous devons comprendre un principe fondamental qui nécessite beaucoup d'explications ; cela ne peut se réaliser rapidement et certainement pas ce soir. C'est un sujet si vaste que toute une vie de travail est nécessaire pour l'apprécier. Or, nous devons dire *quelque chose*, car sans cela, nous ne serons pas en mesure d'apprécier que ce sujet de *Ilou yada Réouven* – si seulement Réouven avait su ce qui serait écrit, s'applique à notre propre vie.



Quel est ce principe ? C'est le principe de la valeur de l'homme ! Pas de l'humanité en général, mais de chaque homme ! Chaque être humain a une immense valeur ! Les actions d'une personne sont plus importantes que toute l'histoire d'un empire ! Il n'est pas question uniquement de l'ensemble de ses actes, mais la grandeur d'un seul acte d'un homme a plus de valeur pour Hakadoch Baroukh Hou que tous les autres événements de l'histoire.

Imprégnons-nous de cette idée ! C'est un enseignement explosif, incroyable ! Aux yeux de Hakadoch Baroukh Hou, l'homme est l'objet le plus important dans l'univers et le moindre acte de l'un d'entre nous surpasse le plus grand événement de l'histoire des cieux ! Si les étoiles explosaient et se désintégraient, si des milliards de tonnes de matière se désagrégeaient dans les sphères célestes lointaines, si de nombreux mondes entraient en collision, seraient réduits en miettes et disparaissaient, tout ceci ne serait rien comparé à un seul acte d'un être humain !

C'est l'un des principes fondamentaux de la Torah – la grandeur de l'homme ! Même si nous l'expliquons en détail, nous aurons du mal à saisir l'immensité du sujet de la grandeur de l'homme. *Gadlout haadam* ! C'est dans ce but que Hakadoch Baroukh Hou a créé l'homme – afin qu'il réalise des actes qui seront étudiés pour l'éternité.

Commencez à prendre la pose

Avec ces informations à l'esprit, nous pouvons commencer à comprendre pourquoi chaque action est photographiée pour l'éternité. Tout ce que vous faites est consigné pour toujours, car il n'y a rien de plus important !

Ce n'est pas purement de l'imagination ou une simple parole. C'est une réalité. Nous sommes photographiés pour toujours et ce cliché sera projeté dans le monde à venir pour les vertueux, pour toute éternité. Et ceux qui auraient pu produire de meilleurs résultats vont regretter pour toujours d'avoir manqué des occasions. Ce sera un embarras constant pour toute éternité. Parfois, lorsque vous tournez les pages d'un album de mariage, vous découvrez quelqu'un dans une pose ridicule. N'est-ce pas dommage ? Ce sourire niais sur le



visage de cet homme est pour toujours gravé dans cet album et il ne peut rien y faire.

Mais dès lors que l'homme sait qu'une caméra se focalise sur lui, c'est une tout autre histoire. Lorsque nous savons que le moindre de nos actes est enregistré pour l'éternité, lorsque nous sommes à la maison ou marchons dans la rue, quoique nous fassions, nous sommes photographiés pour toujours, ce sera une énorme motivation pour prendre la pose adéquate.

Vous avez un public

Je vous ai raconté une fois que j'étais un jour dans le métro. Qui me regarde ? Personne. Qui s'intéresse à un vieux Juif assis dans le métro ? Mais je découvris soudain que j'avais une audience. Une petite fille de couleur m'observait. Ce n'était pas un grand public, mais je me redressai. Et je pensai : « Pour qui tu le fais ? Pour un tel public ?! »

Réponse : oui. Pour tout type de public, nous aimons poser. Lorsque nous savons que la caméra de l'éternité est dirigée sur nous et qu'aucun acte n'est insignifiant, nous agissons différemment. Conséquence : chacun de nos actes doit être réalisé à l'image d'acteurs qui posent et tentent de donner l'impression la plus favorable possible pour les temps à venir.

Da ma lémala mimkha ! Sache qui se tient au-dessus de toi. *Ayin Roé véozen chomaat* – Un œil voit et une oreille entend (Avot 2:1). *Ayin roé* signifie que non seulement il vous regarde, mais il vous photographie ! Son œil vous photographie ! *Ozen chomaat* : Son oreille non seulement écoute, mais enregistre vos paroles !

Ces termes sont ceux des 'Hakhamim de la *machna*, qui ne les ont pas simplement insérés pour faire joli. Nous sommes tenus de réfléchir à ces idées ! Ainsi, nous aurons à l'esprit cette grande leçon de *kol maassékha béséfer nikhtavin*, tous vos actes sont consignés dans un séfer.

Une nouvelle page

En vérité, nous écrivons nous-mêmes notre propre histoire aujourd'hui. C'est le sens de ces propos du 'Hovot Halévavot :



Hayamim méguilot – les jours de votre vie sont des pages ; chaque jour est une nouvelle page, *kitvou bahem*, écrivez dans ces pages, *ma chétakhpetsou chéyizakher lakhem*, ce que vous souhaitez que l'on retienne à votre sujet.

Non, ce n'est pas un *machal*, ce n'est pas une forme de discours. Vous écrivez, vous écrivez votre propre biographie ! Vous prenez votre propre photo ! Bien sûr, Hakadoch Baroukh Hou est impliqué, mais vous êtes le moteur !

Demain matin, au réveil, une nouvelle page de votre vie s'ouvre. C'est une page propre et de ce fait, évertuez-vous à écrire du mieux que vous pouvez, en gardant à l'esprit que cette page est pour l'éternité. Lorsque vous ouvrez les yeux et dites *modé ani* – Merci Hachem de m'avoir rendu la vie, et vous le dites avec *kavana*, c'est un moyen de commencer à écrire correctement sur cette nouvelle page.

Commencer votre journée

Disons que vous vous apprêtez à prier – la prière est une occasion d'écrire un beau chapitre. Ne soyez pas pressé. *Tov méat békavana méharbé chélo békavana* – un peu (de prière) avec *kavana* est préférable à une grande quantité sans *kavana*. Lorsque vous récitez quelque chose avec *kavana* dans votre *téfila*, c'est une perle, un diamant, qui vous est attribué pour toujours. Si vous récitez une ligne du *sidour* avec une profonde *kavana*, c'est une performance éternelle. C'est la valeur d'une ligne du *sidour*.

Si, avant de partir au travail, vous vous asseyez pour le petit-déjeuner, c'est une glorieuse opportunité de plus. La nourriture est un miracle. D'où vient le pain ? D'où vient le lait ? De nulle part, de l'air. C'est un miracle. Y avez-vous déjà pensé en mangeant ? C'est une manière d'écrire votre histoire. Pendant que vous mangez, vous reconnaissez les merveilles de Hachem. Vous pensez à la manière dont vous mettez du pain dans la bouche qui devient partie intégrante de votre corps. Il fait partie de vos cheveux, de votre barbe. Oui, votre barbe provient du pain. Votre peau, vos muscles, vos os. Le pain que je mastique se transforme en muscles et en os ! C'est une manière



appropriée de manger, en ayant cette merveilleuse pensée à l'esprit. En mangeant et en réfléchissant, vous écrivez une histoire.

Lorsque vous avez fini, *baroukh ata Hachem*, je fléchis mes genoux devant Toi, Hachem, *Elokénou mélekh haolam hazan et haolam koulo* : vos pensez au miracle de Hachem qui procure de la nourriture au monde entier.

Qu'est-ce qui sera retenu ?

En fin de journée, l'appareil photo prend encore des clichés. Lorsque vous rentrez à la maison et que votre épouse vous sert le dîner, n'oubliez pas de la complimenter sur le repas. Vous voulez qu'on retienne cette qualité à votre sujet. Il sera écrit : « Merci Sarah, c'était un bon dîner. » Si vous dites : « C'était un très bon dîner », ce terme supplémentaire sera également consigné. Faites-le, afin que ce compliment soit retenu.

Si quelqu'un a dit un mot méchant à votre égard, ne répondez pas. Ne dites pas un mot, car ce mot que vous prononcerez sera consigné, et vous voulez éviter un tel terme dans votre dossier. *Kitvou bahem* – écrivez dans votre dossier, *ma chété'hapétsou chéyizajher lakhem* – uniquement ce que vous désirez qui soit retenu à votre sujet.

La manière dont vous parlez à votre femme ou votre mari. La manière dont vous parlez à vos voisins. Comment vous parlez à la synagogue ou à la *yéchiva* ; tout ce que vous dites est de la plus haute importance. Rien de ce que vous faites est dénué de valeur, car vous être trop important pour cela.

Continuez à travailler !

Plus vous créez cette attitude dans votre esprit, plus vous réussissez votre vie. Si Réouven avait su qu'il serait filmé pour toujours, il aurait agi différemment. S'il s'en était souvenu, il aurait fait bien plus pour être dépeint dans la Torah comme un *tsadik* et un héros ! Ce récit est destiné à nous faire retenir une leçon : nous vivons dans ce monde pour écrire nos propres biographies. En cet instant, on dresse un portrait de nous. Une caméra est dirigée sur nous qui photographie nos émotions, l'expression de notre visage, le son de



notre voix ; et c'est enregistré pour toujours. Le moment viendra où on le jouera. Sachez que chacune de vos actions est gravée pour l'éternité.

Autant que possible, nous devons continuer à nettoyer nos esprits, et œuvrer pour acquérir cette pureté d'attitude, en intégrant l'idée que tout ce que nous faisons dans ce monde est photographié. Plus vous acquérez cette attitude, plus vous devenez heureux, car vous savez que vous êtes constamment en action. Rien n'est dénué de valeur dans votre vie, car en tout lieu, et dans toutes les circonstances, vous inscrivez ce que vous voulez être retenu.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Si seulement j'avais su...

Si nous ne voulons pas regretter nos actions dans le monde futur, nous devons nous entraîner à reconnaître cette vérité : nos actions sont toujours enregistrées.

Cette semaine, une fois par jour, je passerai 30 secondes à continuer ce que je fais avec l'idée suivante : juste à cet instant précis, Hakadoch Baroukh Hou fait une vidéo de moi qui sera un jour projetée sur un grand écran dans le Olam Haba. Et pour ces 30 secondes chaque jour, je tenterai de faire la meilleure impression éternelle possible.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Le bonheur d'une famille nombreuse

**Q : Comment accepter sereinement le nissayon
d'une famille nombreuse vivant dans un petit
appartement ?**

R : Projetez-vous quarante ans plus tard. Tous vos enfants sont mariés et vous êtes seuls dans cette maison. Vous revenez aux bons jours d'antan où tout le monde vivait ensemble. Oh ! Vous aspirez une fois de plus au bonheur du ya'had, lorsque toute la famille vivait sous le même toit.

À présent, vos garçons et filles sont mariés et la maison est vide. Même s'ils vivent près de vous – la majorité du temps, ils ne vivent pas à côté ; ils vivent à Lakewood, certains à Yérouchalayim – mais même s'ils vivent non loin, ce n'est pas la même chose. Dans le temps, chaque enfant était proche de vous. C'est une ra'hamnout pour les personnes âgées, qui regardent en arrière et se disent : c'était le moment d'être heureux. C'était un petit appartement ? D'accord, vous étiez proches les uns des autres, mais quel était le problème ?

De ce fait, pensez à l'avenir lorsque vous ne serez plus tous ensemble, et tentez de profiter de la vie au moment présent.

Possibilités de sponsorship encore disponibles

Torat Avigdor : Paracha Vayechev

19



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller